

**Jean-Édouard GRÉSY, Salvatore PORCARO**  
***DONNER C'EST RECEVOIR***  
***LA MECANIQUE DU DON***  
Suivi de « *Donner pour être heureux* » par Denis Marquet  
Glénat, les nouvelles routes du soi, Grenoble, 2020

Jean-Édouard Grésy a conçu un habile scénario qui mêle rivalité fraternelle (la « frérocité » dont parlaient les analystes lacaniens), secret de famille et problématique du don (ici celle du don d'organe).

La mise en images de cette histoire est réalisée par Salvatore Porcaro (un nom pour rendre hommage (?) au pèlerinage des motards dans le Morbihan... Marco, le frère marginal, n'est-il pas motard ?)

Donnons aux auteurs l'idée d'un sous-titre plus adapté au sujet : *les logiques du don*. En effet, plus que d'une mécanique, il s'agit davantage d'illustrer la triple obligation relationnelle, donner-recevoir-rendre, mise au jour par Marcel Mauss l'incontournable auteur de l'« *essai sur le don* »<sup>1</sup>. Pour autant qu'il s'agisse d'un ensemble d'obligations, il n'est point question ici de quelque chose de « mécanique », mais d'une subtile construction sociale dont la visée est essentiellement éthique : construire des liens pacifiés de solidarité et de confiance à travers un réseau de dons et de contre-dons régis par des codes complexes, c'est-à-dire porteurs d'ambivalence et de contradictions.

L'exemple choisi dans l'histoire qui nous est contée est particulière car le don d'organe est typiquement le don qui ne peut pas être « rendu »<sup>2</sup>. C'est évident quand il s'agit de la greffe d'un cœur, d'organes prélevés sur un donneur considéré comme « décédé », et ça l'est encore lorsqu'il s'agit d'un rein donné par un inconnu. L'anonymat du donneur est alors essentiel... Lorsqu'il s'agit d'un proche, la difficulté d'un don « gratuit » et « spontané » (deux caractéristiques construites, rappelons-le<sup>3</sup>) est plus grande. Ainsi, une de mes patientes avait « bénéficié » d'une greffe de peau d'une de ses cousines alors qu'elle avait été grièvement brûlée enfant. Ce sont des greffes temporaires, finalement toujours rejetées, qui visent à couvrir les zones brûlées en attendant leur auto-réparation. Et, toute sa vie, cette patiente a subi les reproches pour ce don, visiblement contraint, et les douleurs que la prise de peau avait entraînées chez sa parente ! Une dette visiblement aussi éternelle que non remboursable !

L'intérêt du scénario proposé c'est aussi de montrer la complexité du don qui ne repose pas que sur des sentiments de générosité. Le désir d'humilier le bénéficiaire, de marquer une distance peut aussi en être la source. De plus, le don ne se déroule pas qu'entre deux personnes ; il implique des contextes plus larges que les protagonistes, donateur et donataire. Comme un chœur antique, l'entourage joue son rôle d'encouragement, de commentaires, de prédiction même. Et aussi, c'est dans ces contextes, qui apparemment n'ont rien à voir avec cette histoire de greffe et d'organe à donner, que se trouve le sens des difficultés rencontrées.

Comme il s'agit d'un cas bien particulier, d'une histoire singulière (mais y-a-t-il des histoires humaines qui ne le soient pas dès qu'on les regarde de près ?) Jean-Édouard Grésy en profite pour illustrer la thèse qu'il défend par ailleurs avec Alain Caillé, de l'importance du « demander », un quatrième temps qu'ils rajoutent ensemble à la valse maussienne, et dont nous reparlerons dans une très prochaine « lecture ».

---

<sup>1</sup> Mauss M. *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques.* (1925), Introduction de Florence Weber, Quadrige/Presses universitaires de France, 2007

<sup>2</sup> Sauf lorsqu'il s'agit du cinéma américain, et de Clint Eastwood lorsqu'il doit retrouver l'assassin de sa donneuse de cœur dans *dette de sang*, (2002) d'après un roman de Michael Connelly.

<sup>3</sup> Cf. Balta F. *Donnant-donnant, dû et don. Propos sur l'échange et ses trois logiques systémiques.* Altrettanto, Paris, 2021